

**Pantelimon.** Quartier perdu au bout de la ville. La voiture s'arrête devant un bloc gris et fatigué. Le chauffeur lui indique l'entrée d'un coup de tête. « C'est là ». Lorsqu'il ouvre la portière, trois chiens qu'il n'avait pas remarqués, avancent vers lui en grondant. La ville est envahie de ces chiens jaunes, sauvages et souvent menaçants. Ils errent en bandes dans les quartiers populaires, dorment dans les parcs ou sous les voitures garées un peu au hasard sur les chemins de terre. En gardant un œil prudent sur les fauves, il se décide à sortir et se dirige lentement vers l'entrée dont la porte ouverte claque au vent dans un bruit de ferraille. Des tourbillons de poussière circulent entre les immeubles. Des gamins sales et souriants jouent avec des cartons et rigolent en le voyant dans son costume gris anthracite.

Ap. 24. Juste une petite plaque sur la porte. Il toque discrètement. Le bruit de chaussons qui glissent sur le sol. Un verrou que l'on tourne. « Cine sinteti ? ». Qui-êtes vous ? Une femme le dévisage et recule un peu, prête à lui fermer la porte au nez. Elle doit avoir la cinquantaine. Un tablier bleu cache un peu son survêtement. Ses cheveux blonds ont perdu leur éclat. Il ne parle pas roumain. « Je suis Français » lance t-il rapidement. La surprise, ou peut-être la frayeur, se lit dans le regard de la femme. Elle se tourne vers le salon. « Lucian ! ».

Lucien Morel l'invite à s'asseoir en face de lui, à la table de la salle à manger. La pièce est meublée simplement. Dans une vitrine, une collection de verres en cristal de Bohême. Quelques photos de famille sur un buffet et, sur une chaise, une pile d'anciens numéros de *L'Humanité*. Une petite bibliothèque de livres, en français et en roumain. Morel, en tee-shirt et en bretelles, le regarde sans vraiment le voir.

« Donc, vous êtes Français ? ».

–Oui. Je suis envoyé par le gouvernement français...Vous m'écoutez ?

Morel s'est levé et s'absente un instant dans la cuisine. Il chuchote avec sa femme et revient avec une bouteille qui, à deux mètres, sent déjà l'eau-de-vie.

–C'est de la tsuica. Vous connaissez ?

Il connaît. Au cours de ses précédentes visites, un de ses interlocuteurs lui a offert le même breuvage. Du raide.

–Monsieur Morel, j'ai besoin de savoir quand et pourquoi vous êtes venu vivre en Roumanie...

L'autre enfile cul sec un petit verre de l'alcool de prune à 70 degrés et rit méchamment.

–Mais vous vous prenez pour qui dans votre costard ? Pourquoi je vous raconterais tout ça ? Allez- buvez votre verre et fichez-moi le camp, sinon j'appelle mon voisin. Il est dans la police mon voisin, si vous voyez ce que je veux dire...

–Monsieur Morel, ne vous énervez pas. Il faut que vous compreniez. Si vous me racontez votre histoire, je peux peut-être vous aider. Je suis là pour ça...

Une heure plus tard, il est dehors. La Dacia noire l'attend toujours. Le chauffeur s'est endormi. Il sort le carnet de sa poche intérieure et marque une croix en face du nom de Morel. Celui-ci lui a peut-être dit la vérité. Déserteur pendant la guerre d'Algérie, il a demandé l'asile politique à la Roumanie en 1960, avant l'ère Ceausescu donc. Sympathisant communiste en France, il est très vite devenu adhérent du Parti communiste roumain. Après une période d'observation, le parti lui a trouvé un travail. Il est devenu lecteur de français dans un lycée de Tulcea, au bord du delta du Danube, avant de pouvoir rejoindre Bucarest. Là, il s'est marié avec Simona et en 1980, il a obtenu un poste d'assistant au département de français de l'Université. Il n'a pas d'enfant, et il a perdu depuis longtemps tout contact avec la France.